

Paysage argovien

Autor(en): **Reynold, Gonzague de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **26 (1931)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-172475>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Paysage argovien.

Freiamt.

Matinée de fin mai, humide et grise.

Il a suffi, dans la nuit, d'un orage et d'une averse: tous les arbres ont laissé choir leurs douces fleurs blanches, parmi les ombelles et les marguerites mouillées.

Un ciel gris bleu, humide et gris, comme ce grès léger des cruches qui suintent, quand on revient de la fontaine.

La terre que le printemps, — ce printemps de Cantique des Cantiques, de Paradis terrestre, — la terre que ce printemps a fatiguée, est moite et molle; elle sommeille, alourdie de toutes les moissons, tous les fruits qu'elle porte. C'est le Freiamt.

Vallée qui s'allonge en fuseau, qui s'enfonce comme un fer de pique entre les cantons de Lucerne, de Zoug et de Zurich. La Reuss la traverse comme une rainure, coulant vers le Rhin, vers le Nord.

Deux chaînes de hauteurs jurassiques: à l'occident, le Lindenberg lucernois, pareil à un arc détendu; à l'orient, l'Albis zuricois, grosses mottes irrégulières, boisées, qui s'abaissent et s'amincissent, comme l'échine pelée d'un loup.

Freiamt, bailliage libre, large vallée, je garderai ton souvenir:

Ce matin de printemps, fin mai, après l'orage et l'averse, tu es comme un décor de Paradis terrestre.

Un paradis terrestre, non point d'Orient, car où sont les palmiers? non point d'Hellas: où sont les oliviers? non point d'Ausonie: où sont les cyprès et les vignes? mais du Nord, sur ce revers des Alpes, où parfois le printemps ressemble à l'automne.

Là-bas, dans les marches ultramontaines, le Paradis terrestre, en cette même saison, c'est une plaine immense et féconde. Un fleuve la borde, calme, grave, dont les



Hägglingen.

eaux basses ont des reflets roses: des ponts en pierre, jaunes au soleil; des troupeaux, sous les arches, boivent en soufflant.

A l'horizon, les Alpes bleues, aux cimes orange, dont le chœur se déroule autour du soleil levant. Entre les Alpes et le fleuve, la plaine immense, couverte d'une verdure si épaisse qu'elle semble noire:

Les rizières, les blés, les maïs, rayés de canaux droits; les mûriers, les saules; les vignes en guirlande, d'un arbre à l'autre.

Parfois, émergeant de la verdure, des frondaisons, plus haut que les cyprès aux pointes incurvées, sur les collines aux têtes plates, des châteaux, des cités, des monastères, des ruines.

Mais au nord, mais ici, le Paradis terrestre, c'est toi, bailliage libre et catholique, bailliage du printemps. Lindenberg bleu clair, Albis bleu sombre, et la vallée verte.

Au milieu de la vallée, la rivière qui semble une rivière de lait.

Deux belles routes qui semblent, le long des rives, conduire à la porte du ciel, tout près, là-haut, à Mellingen.

Dans les prés, sur les pentes, au bord de la rivière, tous les arbres ont laissé choir, cette nuit, leurs douces fleurs blanches parmi les ombelles et les marguerites mouillées:

les hauts cerisiers dont les cerises déjà sont rosées, les poiriers dont les petites feuilles grises frémissent et se retournent aux courants d'air; les pommiers dont les branches se tendent comme des bras, plus grosses parfois que les troncs penchés.

Il faudra que les anges descendent avec des paniers, deux par deux, pour aider les hommes à faire la cueillette.

Aux carrefours des chemins, des croix en granit: de belles croix tréflées où sont gravés les pieds et les mains de Notre Sauveur, son cœur brûlant, sa couronne d'épine, son monogramme, le disque du soleil, le croissant de la lune.

Des chapelles fermées, mais on peut voir par la fenêtre une image de la Vierge au-dessus de l'autel.

Des chapelles fermées, des églises ouvertes; un couvent, longue façade blanche, là-haut, près des bois dont les reines des prés parfument la lisière.

Et tout au fond, enlacée par la rivière, toits aux tuiles de pourpre noire parmi les arbres clairs, juste au milieu de la vallée qui s'allonge en fuseau, sous le ciel gris comme du grès léger,

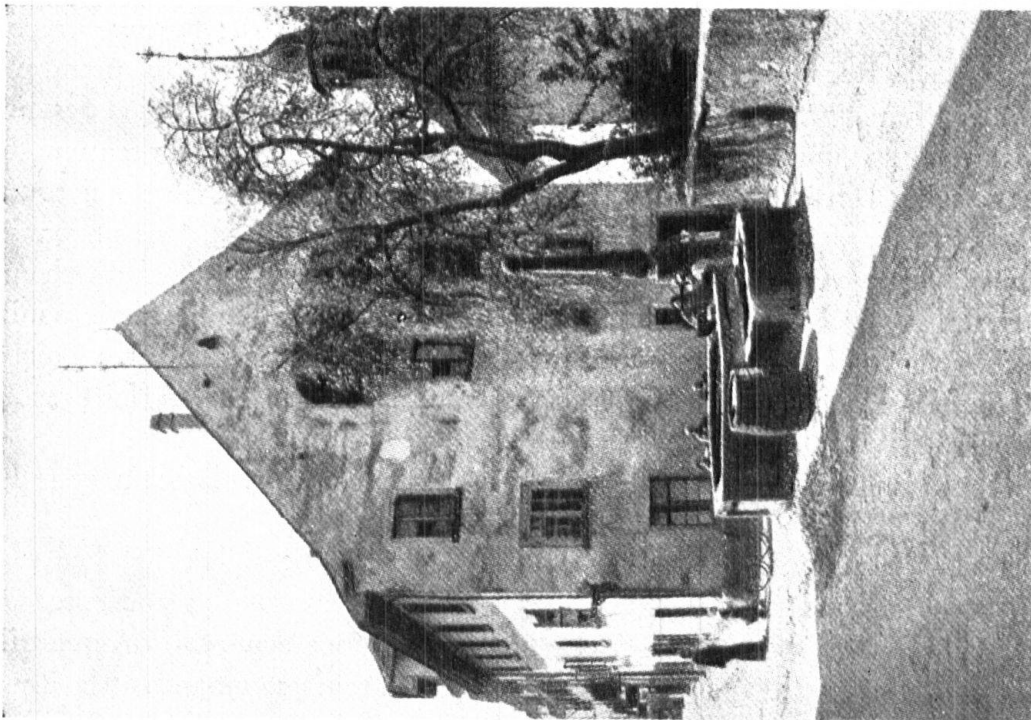
une cité qui ressemble à un œuf de Pâques, dans un panier rempli de mousse.

Bremgarten la Habsbourgeoise.

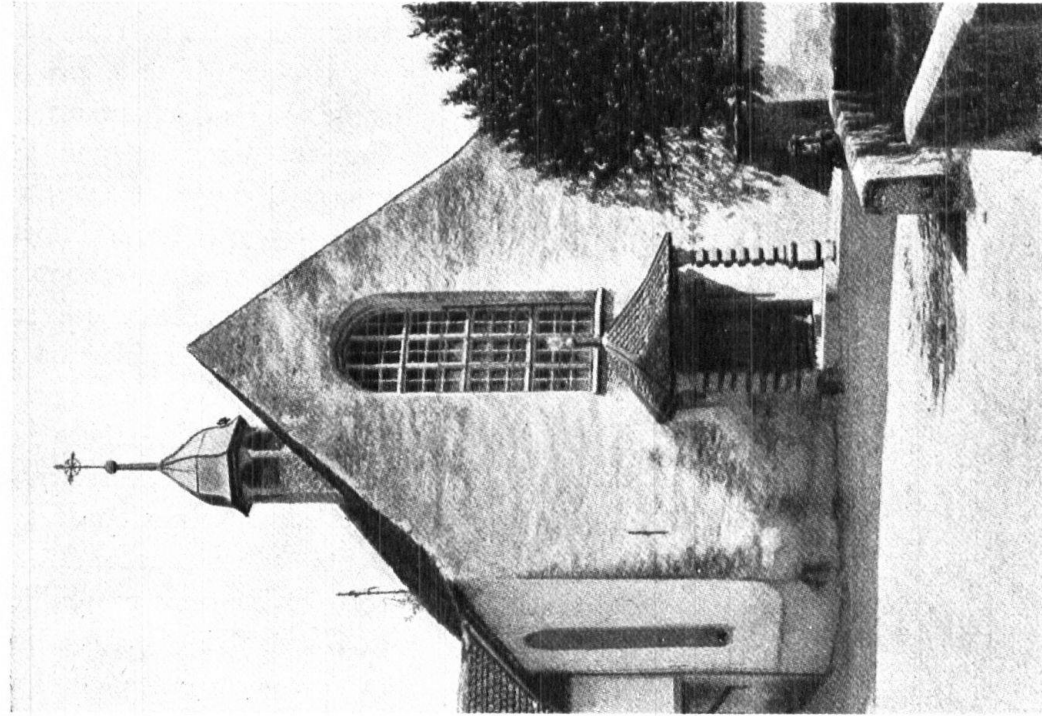
Il a cessé de pleuvoir, toutes les verdurees sont mouillées; le petit train électrique roule au fond de la vallée.

Bremgarten apparaît. Première impression: un nid de perdrix dans un champ de blé vert: — les toits aux tuiles brunes ou grises, au milieu des arbres. Minceur des tours: des campaniles adaptés au climat du Nord.

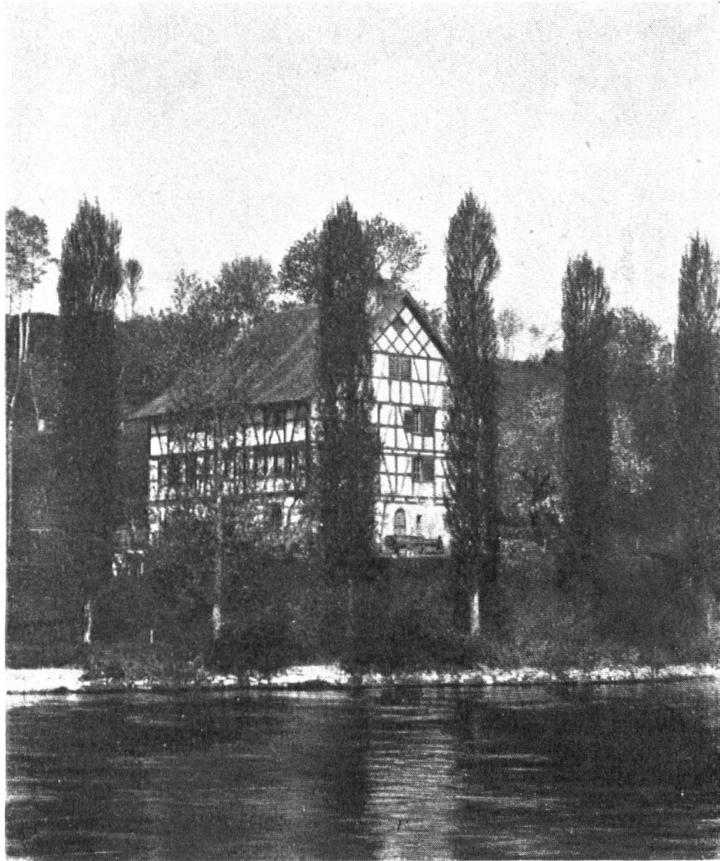
La place entre la petite gare et la ville. Un jardin public avec une colonne mété-



Verlag Chr. Meissner, Zürich.
Bremgarten. Unterstadt, Kreuzung Schulgasse-Schenkengasse mit Brunnen aus dem
16. Jahrhundert. — Bremgarten, ville basse. Croisement Schulgasse-Schenkengasse
avec fontaine du 16^e siècle.



Verlag Chr. Meissner, Zürich.
Bremgarten. Unterstadt, Kapelle des ehemaligen Klarissenklosters. — Brem-
garten, ville basse. Chapelle de l'ancien couvent des Clarisses.



Bei Bremgarten. — Près Bremgarten.

orologique; un champ de foire: un petit taureau attaché tire sur sa corde, des enfants jouent et chantent.

Comme Berne, comme Fribourg, Bremgarten se campe sur une presqu'île; seulement, ce n'est pas un promontoire abrupt et rocheux qui surplombe les eaux: c'est un allongement de la campagne qui glisse en pente douce dans les bras frais de la rivière et s'étale en prairies bordées de petits arbres ronds. De la sorte, toute cette presqu'île a la forme d'une spatule dont la ville serait le manche épais et court.

Et la rivière, la Reuss, noue autour de la presqu'île, de la cité, une large boucle, comme si elle regrettait de s'éloigner, de quitter la petite ville blanche et brune qu'elle

garde. La rivière, la Reuss, elle a bien l'air de se méfier qu'on veuille lui prendre sa protégée, Bremgarten: c'est pourquoi on la retrouve toujours coulant au pied des murs ou bien à fleur de terre, quand on sort par n'importe quelle rue, ruelle ou sentier.

Bremgarten, cité toute petite, à quoi donc la comparer avec sa rivière qui tourne autour d'elle en murmurant? A un enfant de paysan, à un bouèbe dans un panier, sous une couverture à carreaux bruns et blancs, dans un panier, au bord du champ, près de la route: le père et la mère sont allés faucher; mais le chien garde le panier, le gros chien qui grogne entre ses dents; il tourne autour du panier, il a l'air de vouloir s'éloigner, mais il ne le quitte pas des yeux; il revient, il le flaire en remuant la queue.

Un peu de vent, aujourd'hui: les arbres, au bord de la rivière, frémissent et se balancent.

Comme Fribourg, comme Berne, Bremgarten a deux quartiers: la ville haute, la ville basse. La ville haute, comme à Berne et à Fribourg, est la plus ancienne.

Voici le plan de la ville au seizième siècle, les fortifications achevées: un quadrilatère de murailles. Les quatre angles marqués par quatre tours commandant la Reuss: du côté des prairies, de l'Aar, celle de Hermann ou du Chaudron, celle des Sorcières;



Bremgarten (Kanton Aargau)

Stich von M. Merian

Gedruckt bei Frobenius A. G. Basel

du côté de la campagne et des collines, de l'Obere Vorstadt, celle de la Poudre et celle des Chats.

Les tours de la Poudre et des Chats défendent la haute ville; les tours d'Hermann ou du Chaudron et des Sorcières défendent la ville basse. De la tour de la Poudre à celle des Chats, un fossé; de la tour du Chaudron à celle des Sorcières, un fossé. Entre la ville basse et la ville haute, une enceinte intérieure.

Dans la ville haute, encore des tours: la tour supérieure, ou de l'Hôpital, celle de la Reuss, celle de la Place. Quatre rues parallèles au cours de la rivière. La rue des Forgerons, la rue du Marché, la rue des Boutiques, la Willingergasse. Aux deux angles de l'enceinte intérieure et dominant la ville basse, côté de l'est, l'hôtel de ville, côté de l'ouest, le Murihof où résident en été les abbés de Muri. Dans la ville basse, quelques ruelles, l'église paroissiale, la chapelle et le couvent de Sainte-Claire; une porte avec un pont levis sur le fossé: la porte de l'Au.

Maintenant, le pont sur la Reuss: couvert, fortifié, il se trouve à l'ouest, presque au-dessous de Murihof; on y accède par une descente entre la ville haute et la ville basse, le Bogen. De l'autre côté du pont, un petit faubourg, l'Untere Vorstadt: maisons de paysans, moulins, sans doute une taverne, et le couvent des capucins. Tel donc était au seizième siècle le plan de Bremgarten, ville impériale aux bailliages libres d'Argovie.

Aujourd'hui, Bremgarten est une petite ville silencieuse; non pas morte, car il n'y a guère de villes mortes en Suisse, mais endormie. On y trouve une douzaine de sociétés, on y fait une politique qui laisse échapper parfois comme des relents de «Kulturkampf»; il y paraît un journal radical et un journal conservateur, «ultramontain», comme disent encore messieurs les radicaux. Mais ces luttes politiques ne doivent pas être bien terribles, car tout dans cette ville est si joli, si paisible. A peine un char traverse-t-il la grand'rue toutes les heures; il serre les freins en des-



Schloss Hillikon. — Château de Hillikon.

endant le Bogen, et le grincement des freins fait vibrer tout le quartier sonore. A l'entrée du pont, une affiche: défense de trotter, dix francs d'amende.

Ce qui frappe d'abord à Bremgarten, c'est la hauteur des maisons. Cette hauteur donne quelque chose d'un peu sombre aux deux ou trois rues principales; sombre et noble à la fois. On sent une ville de gentilshommes, chevaliers et ministériaux, une ville plutôt féodale que bourgeoise.

Ce qui égaie ces demeures aux façades mornes, c'est, de temps en temps, une enseigne: un cerf en bois, un ange doré; un encorbellement, un erker comme celui de la maison «Zum Rehbock», la maison du chevreuil, la plus gaie de toutes les maisons. La façade est peinte; on y voit, sur fond d'azur, des amours, des grappes, des têtes de faunes; le carpe diem d'Horace est inscrit dans un cartouche. Renaissance allemande, humanisme bâlois, guerres d'Italie. N'oublions pas que Bremgarten est la patrie du premier humaniste suisse: Nicolas de Will, qui vécut de 1410 à 1478, fut comte palatin à la Cour impériale, disciple d'Aeneas Silvius au moment du Concile de Bâle, et traduisit en allemand dans ses *Translationes* ou *Teutschungen*, du Pogge, du Pétrarque et du Boccace.

Extrait de *Cités et Pays suisses*
Lausanne, Librairie Payot & Cie.

Gonzague de Reynold.

Heimaterleben.

In dem Drang, die Grenzen unserer bisherigen Erkenntnis zu erweitern, lebt eine gute und ehrliche Absicht. Allein das Verlangen, die Fremde zur Heimat zu machen, hat auch die Heimat zur Fremde werden lassen. Nur innerhalb bestimmter Grenzen erkennt und freut sich der endliche Mensch, nur da findet er sein Glück, sein Verhältnis zur Welt.

Wenn wir Heimatliebe vermittelt haben, so haben wir nur wenig neues Wissen geschenkt und keine neuen Produktionsmittel ersonnen; dafür ist die Seele fähig und bereit geworden, die Natur und die Volksgemeinschaft in ihrem Zusammenwirken zu erfassen.

Heimat ist nur da, wo unmittelbares Erleben auf den Menschen einwirkt.

Heimatgefühl ist kein einfaches seelisches Gebilde, sondern eine Gefühlskette: das Gefühl des Geborgenseins; eine Reihe von Wertgefühlen, die aus der gesamten Lebensatmosphäre der Jugend herauswachsen; die Hingabe an die Gemeinschaft, die Liebe zum Haus, zum Acker, zum Wald, Freundschafts- und Kindheitserlebnisse mit ihren Zusammenhängen mannigfachster Art.

Im Heimatgefühl finden wir die erste Form der Hingabe an eine über unsere Person und Familie hinausragende Gemeinschaft, das erste Erlebnis eines Zusammenhangs mit etwas Dauerndem, als wir selber es sind, ein geistiges Band, das aus der Vergangenheit in die Zukunft reicht.